

Inauguration du Carrefour André BILLY en forêt de Fontainebleau le 23 octobre 1971

Le 23 octobre 1971, par une des belles après-midi d'automne qu'affectionnait particulièrement notre très regretté Président André BILLY, faisant suite au vœu adopté à l'unanimité par l'Assemblée générale des Amis de la Forêt de Fontainebleau tenue le 24 avril 1971 au Palais de Fontainebleau, un carrefour portant son nom a été inauguré en forêt à proximité immédiate du Point de vue des Gorges d'Apremont.

Au cours de cette manifestation du souvenir à laquelle participèrent plus de 300 personnes se trouvaient rassemblés au premier rang : MM. Maurice GENEVOIX, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française ; Louis-Gabriel ROBINET, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, Directeur du *Figaro* ; Armand LANOUX, Secrétaire Hervé BAZIN, Bernard CLAVEL, Robert SABATIER, membres de l'Académie Goncourt ; DORTEL, Sous-Préfet chargé de l'arrondissement de Melun, représentant M. Charles RICKARD, Préfet de Seine-et-Marne ; Pierre BRUN et LALLOY, Sénateurs ; SERAMY, Vice-Président du Conseil général, maire de Fontainebleau ; KAELIN et NIZART, adjoints ; LECONTE, adjoint au maire d'Avon ; le Colonel SIEFFERT, délégué mili-

taire départemental ; le Colonel OMNES, commandant la Gendarmerie de Seine-et-Marne ; le Colonel de Saint PEREUSE, commandant d'Armes de la place de Fontainebleau ; le Commandant DUCOURNEAU, commandant la brigade de Gendarmerie de Fontainebleau ; Xavier de BUYER, Chef du Centre de Gestion de l'Office National des Forêts ; BASTELIA commissaire de police, etc...

Le Président Henri DEROY et les Membres du Comité des Amis de la Forêt : Madame la Comtesse Magdelaine de COSSE BRISSAC ; Mademoiselle SEAILLES ; MM. Henry FLON, Secrétaire général ; Pierre BOIS, Secrétaire général adjoint ; Maurice BOZON, Trésorier ; André BRUNOT, Louis CHEVRIER, Yves KROEGER, René MAUS, Robert MICHEL, Jean VIVIEN.

Successivement, Monsieur Henri DEROY, Président des Amis de la Forêt de Fontainebleau, Armand LANOUX, Secrétaire de l'Académie Goncourt, Louis-Gabriel ROBINET, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques et Maurice GENEVOIX, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française prirent la parole en ces termes.

Discours de M. Henri DEROY

« Mesdames, Messieurs,

« La cérémonie à laquelle vous nous faites le grand honneur d'assister, devait avoir lieu sous la présidence de M. Bernard PONS, Secrétaire d'Etat à l'Agriculture, chargé des Forêts. Le Ministre a malheureusement été appelé loin de

Paris, par des obligations impérieuses qui l'empêchent, à son regret, d'être aujourd'hui parmi nous.

« En cet avant-dernier samedi d'octobre, les réunions sont nombreuses, qui ont contraint plusieurs personnalités à s'excuser de ne pou-



Pendant le discours de M. Louis-Gabriel ROBINET, membre de l'Institut, on reconnaît notamment, au pied et à droite du pin sylvestre portant la plaque « Carrefour André Billy », MM. Maurice GENEVOIX, Secrétaire perpétuel de l'Académie française; Henry FLON, Secrétaire général des Amis de la Forêt de Fontainebleau; Armand LANOUX, Secrétaire de l'Académie Goncourt; Paul SERAMY, maire de Fontainebleau; Maurice DORTEL, sous-préfet chargé de l'arrondissement de Melun.

Photo Figaro.

voir s'associer, comme elles l'auraient souhaité, à l'hommage rendu à la mémoire d'André BILLY. Je ne puis les citer toutes, mais je tiens à mentionner parmi elles, M. J.-P. DANNAUD, Commissaire au Tourisme ; M. le Préfet du District de Paris, Maurice DOUBLET ; M. le Préfet de Seine-et-Marne, RICKARD, et son Secrétaire général, M. CLAUZEL ; M. Etienne DAILLY, Président du Conseil général de Seine-et-Marne ; M. Christian DELABALLE, Directeur général de l'Office national des Forêts ; M. Jean HUBERT, Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; MM. André FRANÇOIS-PONCET, Paul MORAND, Wladimir d'ORMESON, membres de l'Académie Française ; M. Julien CAIN, membre de l'Institut ; le R. P. CARRE, O. P. ; le Duc de BRISSAC, Président des Amis de Fontainebleau.

« Ne pouvant pas davantage remercier individuellement toutes les personnalités qui ont répondu à notre appel, je veux cependant saluer la présence de M. SERAMY, Maire de Fontainebleau, ville à laquelle André BILLY donna tant de preuves de son attachement, ainsi que celle des trois orateurs qui ont bien voulu accepter de prendre la parole et qui ont été, pour lui, des amis personnels particulièrement chers, M. Maurice GENEVOIX, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française ; M. Louis-Gabriel ROBINET, Directeur du *Figaro* et membre de l'Académie des Sciences morales et politiques ; M. Armand LANOUX, membre de l'Académie Goncourt ».

*
**

« Mesdames, Messieurs,

« L'émouvante lettre que vient de m'adresser le Maître Roland DORGELES, Président de l'Académie Goncourt, pour exprimer ses regrets de ne pouvoir être aujourd'hui parmi nous, commence ainsi : « C'est dans le cadre prestigieux de la Forêt de Fontainebleau, que notre cher André BILLY devait reposer ». Et il ajoute : « Je vous remercie d'avoir pensé à éterniser son souvenir dans ces allées qu'il a si souvent parcourues ».

« C'est en effet au cours de notre dernière Assemblée générale, tenue quelques jours seulement après la mort de notre si aimé Président d'Honneur, que fut émis le vœu de voir son nom associé, pour la postérité, à quelque site de cette Forêt, dont il a dit, à la dernière ligne de son beau livre : *Fontainebleau, Délices des Poètes*, « Je lui dois les meilleures heures

de ma vie » et encore, à la fin de la préface du Recueil de Photographies d'Edith-Claire GERIN : « C'est vraiment la plus belle Forêt de France, probablement d'Occident, peut-être du Monde, avec sa charge d'Histoire et de pierres consacrées par la présence de nos monarques et de nos artistes ».

« Mais il est juste de reconnaître que c'est au bienveillant et efficace accueil réservé à notre souhait par la Direction régionale de l'Office national des Forêts, que nous devons de l'avoir vu exaucé aussi rapidement et de si heureuse façon.

« Nulle place ne pouvait en effet mieux convenir à sa réalisation, que ce magnifique carrefour, proche de l'illustre village de Barbizon, où André BILLY avait choisi de vivre et de mourir, point de rencontre harmonieux de cinq routes pittoresques, qui mènent à l'un des points de vue les plus célèbres de la Forêt, d'où le regard se pose, par-delà les frondaisons de Clairbois et du Bas-Bréau, sur la Plaine de Chailly, immortalisée par l'Angelus de Millet.

« Notre Secrétaire général, Henry FLON, se souvient d'avoir plusieurs fois accompagné ici même, mon grand prédécesseur. N'est-ce pas, au surplus, dans ce canton des « Gorges, Désert et Platières d'Apremont », que serpente, à travers monts et rochers, cette « Route Cavalière de la Solitude », dont André BILLY fit le titre d'une de ses nouvelles et à propos de quoi, il fait dire à son héroïne : « Route Cavalière de la Solitude ! Comme c'est beau ! Comme c'est romantique ! Je vois le cavalier songeur qui s'achemine au pas de sa monture vers le désert où il ruminera ses passions. Route Cavalière de la Solitude ! Je vois l'amazone au voile noir qui galope en soulevant des nuages de sables, et les sabots de son cheval ne font pas un bruit plus sourd ni plus brutal que les battements de son cœur au désespoir ».

« Aussi, nous est-il permis de penser, qu'André BILLY, malgré son peu de goût pour les honneurs et pour la publicité, aurait été heureux de voir son nom figurer sur l'une de ces plaques qui ont longtemps guidé ses promenades dans le charmant dédale de nos routes forestières. Il a dépeint, dans une page très significative de ses *Beaux Jours de Barbizon*, le réconfort qu'il y trouvait en toutes saisons et tout spécialement en hiver : « C'est en hiver que les chênes et les hêtres du Bas-Bréau et d'Apremont tracent sur le ciel leurs lignes les

plus élégantes et les plus robustes. J'aime aussi la forêt d'hiver pour son âpre climat, que le grand vent ne bouscule jamais. Il n'y fait jamais très froid et les pluies les plus persistantes ne la rendent pas boueuse. Bien équipé, on a toujours plaisir à s'y promener. L'admirable « philosopharium », que la forêt ! Les bonnes rêveries qu'on y peut conduire ! Le recul révélateur qu'on y prend sur soi-même et sur les autres ! L'incomparable stimulant pour l'esprit ! Il n'est pas une seule difficulté rencontrée dans mon travail dont une heure de marche dans la forêt ne m'ait apporté la clef ».

« Il me semble entendre à travers cette confidence comme un appel que nous adresse André BILLY pour que notre Forêt continue à être défendue contre les agressions de plus en plus redoutables de la civilisation industrielle et urbaine qui est la nôtre. Puisse-t-elle demeurer ce qu'elle a été si longtemps pour lui, un refuge privilégié pour tous ceux qui sauront en goûter la saveur.

« A la grande tâche de sa protection, les membres de notre Société ne manqueront pas, demain comme hier, de consacrer tous leurs efforts ».

Discours de M. Armand LANOUX

Secrétaire de l'Académie Goncourt

« Mesdames, Messieurs,

« Il y avait un pacte entre André BILLY et la Forêt, pacte qui nous rassemble ici, à ce carrefour qui porte déjà son nom, comme une signature. Eclairer ce pacte, dont les termes nous apparaissent quelque peu confus, comme toutes les expressions directes de la nature, nous en apprendrait beaucoup sur André BILLY, sur l'écrivain, le penseur et le critique, sur la forêt elle-même, mais aussi sur nous, et pourquoi nous sommes là, nous, et pas d'autres à notre place, dans ce lieu géométrique de la nature et de l'amitié, de la littérature et de l'inquiétude. C'est ce qu'il faudrait faire au travers de l'exemplaire André BILLY, éclairer le pacte de l'homme et de la Forêt. Hélas ! il apparaît bien évident que ce but ne peut être atteint en quelques minutes, ou quelques heures, ou quelques jours. Un carrefour dans une haute forêt est quelque chose qui non seulement assume des directions dans l'espace mais aussi des heures, des aubes, des crépuscules, des saisons, du temps, une masse sans limite de temps. L'idée du carrefour eût enchanté ce grand promeneur de la méditation que fut André BILLY, à cause de cette mise en croix des heures et des pas, du temps et de l'espace.

« Je revois André BILLY beaucoup plus dans le cadre de cette forêt dont il était le frontalier et quelque peu le garde forestier honoraire que

dans les rues d'un Paris ou les traboules d'un Lyon que, pourtant, il aimait d'une curiosité de gastronome des plats et des bouquins. C'est avant 1939, je le vois brusquement surgir de la forêt, à cheval, puissant cavalier sur une puissante monture. Tout est grand dans cette image, le cheval, le cavalier, la forêt aux piliers de cathédrale, aux feuillages de vitrail. Jeune journaliste, je venais de voir passer mon métier à cheval. Il me paraissait beau et bizarre, désuet comme le temps de l'avant-guerre, mais je ne savais pas que j'étais dans une autre avant-guerre, parfaitement immédiate. Avec André BILLY, si droit sur sa bête, c'était toute la chronique de Villemessant à Clémenceau, de Rochefort à Aurélien Scholl, de Sainte-Beuve à Apollinaire qui passait devant moi, plus légendaire et plus belle dans son solennel ralenti que toutes les chasses. Je n'ai jamais été capable de retrouver la raison de cette rencontre, journalistique bien sûr. Etait-ce une manifestation des amis de la Forêt, déjà, et leurs inquiétudes, déjà ? Etait-ce un pèlerinage aux maîtres de Barbizon ? Je ne crois pas. Je m'en serais souvenu. Je les aime trop, ces publicanthes de l'impressionnisme. Ce devait alors être plutôt un grand crime, comme les commandant, à intervalles plus ou moins réguliers, les profondeurs secrètes que sont les forêts ? Il ne me reste plus que l'essentiel, noble, droit, grand, couleur de velours, le critique à cheval.

« En d'autres circonstances, beaucoup plus tard, j'ai revu de plus en plus souvent l'ami de Diderot, le polémiste qui avait oublié le pamphlet, le romancier admirable de *l'Allegreto de la Septième*, incomparable jeune roman de la vieillesse. Il n'était plus à cheval. La seconde guerre mondiale avait fait de ce templier un fantassin et l'avait démonté, tout comme un écuyer du cadre noir promu à la motorisation. Et il ne savait plus où il avait laissé son monocle critique. En revanche, il marchait avec la canne d'Apollinaire. Comme il marchait bien le cher BILLY, que son chien promenait. C'est un jour de l'année 1954 ou 1955, qu'il me conduisit devant un chaos rocheux, noir et blanc, saignée apocalyptique entre les grands arbres qui se groupent par bibliques familles, je restai stupéfié devant ce troupeau de mammouths pétrifiés par quelque planétaire catastrophe. « C'est la vallée de Josaphat, me dit André. C'est ainsi que je vois la vallée de Josaphat ». André BILLY venait de donner son cœur, avec la légère amertume de la bouche et l'éclair de l'œil qu'il savait adoucir jusqu'à l'enfance, quand il ôtait ses lunettes. Ce jour-là, j'appris dans la vie, c'est-à-dire sans lire, que, si André BILLY habitait à la lisière d'une forêt, une forêt l'habitait. Il me demanda si je croyais à la

résurrection *physique* des corps. Cette promenade, je l'ai compris de plus en plus profondément, était une initiation. André BILLY parcourait la forêt de Fontainebleau, certes avec ses bêtes et ses feuilles, et ses nocturnes, et ses néfastes, mais il était en même temps dans la templière forêt d'Orient, celle de tous les mystères. Je lui dis que non. Je ne croyais pas à la résurrection matérielle. Il sourit tristement. Nous avions en commun cette absence écrasante.

« Il faudrait pousser loin ces méditations avec la prudence empruntée aux arbres — ah ! la prudence des chênes. Il faudrait le faire à toutes les saisons et chaque fois un livre à la main, dans les pas de BILLY, notre Diderot dont le doute exigeait et qui avait la noblesse et la loyauté d'une foi.

« Au nom de l'Académie Goncourt entière, présents et absents, vivants et morts, au nom de son président le cher Roland DORGELES, au nom de cette compagnie qu'André BILLY a aimée presque autant que les arbres et qu'il a servie avec les mêmes soins, je remercie tous ceux qui viennent de faire à l'auteur des *Beaux Jours de Barbizon* le plus beau cadeau du monde, le don d'un carrefour ».

Discours de M. Louis-Gabriel ROBINET

Membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques

« Feuilletant par hasard un ancien numéro des *Annales* où un journaliste avait mené une enquête sur le « vœu le plus cher » d'un certain nombre d'écrivains, de publicistes, d'artistes, je tombai — il y a longtemps de cela déjà — sur la réponse d'André BILLY, jeune homme de lettres et de journaux. Elle pouvait se résumer ainsi :

« Mon vœu le plus cher ? Travailler et écrire dans une maison qui serait à moi, le plus près possible de la Forêt de Fontainebleau et me promener en compagnie de mon chien, sous les ombrages ou sous la pluie ».

« André BILLY a été exaucé et nous voilà rassemblés au cœur de cette Forêt, qu'il a tant aimée et si souvent décrite, pour lui rendre l'hommage de l'admiration, de l'amitié, de la fidélité aussi.

« Grâce à l'heureuse initiative les organisateurs qui nous ont conviés à cette manifestation organisée par la « Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau », un carrefour où il aimait à s'asseoir et à méditer, porte son nom.

« Il en serait, j'en suis convaincu, profondément ému, car s'il a consacré son talent à la recherche littéraire, à l'analyse, à la critique, il passait les heures « enrichissantes », comme il se plaisait à le dire, dans les sentiers profonds, sauvages, solitaires ou dans les décors majestueux qui forment cet ensemble unique, de gorges étroites et déchirées, de grès arrêtés sur les talus escarpés, de hautes futaies et de clairières où se trouvent tant d'essences d'arbres qu'il dénombrerait avec, si j'ose m'exprimer ainsi, une sorte de gourmandise. Ni en botaniste, ni en savant-spécialiste de la nature, mais

en homme épris de solitude et livré à la méditation.

« Car cet écrivain de combat dans la République des Lettres, où il joua tout au long de sa vie un rôle si important, avait besoin des senteurs de sa forêt et du silence rempli des bruits imperceptibles qui peuplent les chemins déserts, pour entamer un autre livre, pour se lancer dans une nouvelle bataille.

« Un soir où, au milieu d'un groupe de repliés lyonnais, il avait tenu tête, avec la fougue et la passion qui lui étaient propres, à un interlocuteur particulièrement acrimonieux, il me prit par le bras, rue de la Charité, où *Le Figaro* auquel il était si profondément attaché s'entassait dans trois pièces minuscules et, à bout de souffle, tant l'algarade avait été vive, me confia :

« — Voyez-vous, ce soir, j'aurais besoin plus que jamais peut-être, de déambuler dans « ma » forêt, il n'y a rien de tel pour vous remettre les idées en place et pour vous faire toucher d'un implacable doigt la fragilité des choses humaines ».

« Je l'écoutais, parisien de génération en génération et peu porté, je l'avoue à ma honte, sur les grandeurs et les charmes des solitudes sylvestres.

« Il s'efforçait de me convaincre et la discussion reprenait de plus belle sur le pavé désert qu'en exil tous les deux, lui de « sa » Forêt, moi de « mon » Paris, nous foulions de conserve.

« — Quelle personne, répétait-il avec Balzac, parmi les gens dont l'esprit est cultivé, ou dont l'esprit a reçu des blessures, peut se promener dans une forêt, sans que la forêt lui parle ? ».

« Cet après-midi, la forêt lui parle. Cette plaque portant le nom de notre cher, de notre grand disparu et devant laquelle nous nous trouvons rassemblés en est le témoignage. Il ne nous est pas possible de la contempler sans adresser une tendre pensée à celle qui fut, dans la si accueillante « Chevette » la compagne enjouée et attentive de ses réussites et de ses peines.

« Il fut de ces esprits fiers et libres qui jugent, critiquent et résistent, sans se plier aux modes ou aux courants, indifférents aux caprices des « snobs » ou aux exigences des puissants.

« Pierre BRISSON dont il était l'ami — dans le sens le plus fort de ce mot si souvent galvaudé — Pierre BRISSON qui devrait aujourd'hui évoquer ici sa mémoire, l'avait baptisé notre « Maréchal des Lettres ».

« C'est au « Maréchal des Lettres », et au promeneur solitaire de la Forêt de Fontainebleau, que cette plaque est dédiée.

« Elle perpétuera un noble souvenir : celui de la culture alliée au courage, à l'indépendance, à la rêverie, ce qui, de nos jours, hélas, est trop rare pour ne pas être célébré avec ferveur et avec éclat ».

Discours de M. Maurice GENEVOIX

Secrétaire perpétuel de l'Académie Française

« La civilisation morale que nous défendons et qui consiste avant tout dans la défense et la protection de l'homme ne peut séparer celui-ci de la Nature dont il n'est que le produit le plus achevé. Cette civilisation forme un tout. On ne sauvera pas l'homme si on ne sauve pas avec lui tout ce qui le rattache à la terre maternelle et la lui rend plus aimable et plus chère ».

« Si j'emprunte ces lignes à un avant-propos que notre ami André BILLY écrivit voilà presque un quart de siècle, c'est pour une double raison : en premier lieu parce qu'elles donnent un sens plus juste, plus émouvant aussi, à l'hommage qui lui est aujourd'hui rendu ; et d'autre part parce qu'elles marquent excellemment, avec l'éloquence des idées claires, l'interdépendance de la pensée et de l'action dans cet

ensemble, dans ce tout vivant que ne peut pas ne pas être, sous peine de déclin et de mort, une civilisation d'hommes.

« André BILLY, homme de plume, romancier, journaliste, essayiste, critique littéraire rompu à l'examen et au maniement des idées, enclin dès son adolescence à la concentration intérieure, à la secrète et grave solitude des méditatifs, André BILLY, lorsqu'il écrivait ces lignes, était depuis deux ans Président des Amis de la Forêt de Fontainebleau. Il avait été élu par acclamations à ce poste d'honneur et de responsabilité. Cela mérite que l'on s'y arrête. Une amitié de cinquante ans me gardera ici, j'espère, des interprétations abusives ou téméraires.

« Ce que BILLY disait tout à l'heure de la « Terre maternelle », de tout ce qui la rend à l'Homme « plus aimable et plus chère », il le disait, soyez-en assurés, en songeant à cette forêt. Dès les premières années de ce siècle, il en était un familier. Ainsi naissent et grandissent les amours. Je ne fus pas surpris lorsqu'il m'apprit sa décision de quitter son appartement parisien et d'établir sa demeure, désormais, aux lisières de ce monde admirable, plein de mémoire, de force vitale, de charmes envoûtants et secrets qui l'avait peu à peu conquis. Sa vraie demeure, ce fut *La Chevrette*. Tous ses amis le savent et s'en souviennent. Pour moi, en ces mêmes années trente où il devenait forestier, je quittais ma bourgade orléanaise pour la berge même de la Loire. Je ne le dis que pour partager mieux, de plus près et du fond du cœur, fraternellement, ce mouvement de l'être qui porte peu à peu un vivant, doucement, irrésistiblement, vers le coin de la « terre maternelle », celui-ci et non un autre, auquel resteront liés désormais ses pensées, ses travaux, ses amours humaines, ses joies, ses déchirements aussi, au demeurant sa longue fidélité.

« Ce ne sont ni l'heure ni le lieu d'évoquer par des paroles ce qu'a été dans sa continuité l'art de vivre d'André BILLY. Si jamais homme sut concilier les exigences d'un labeur tyranniquement quotidien avec sa continuité la plus vraie, ce fut lui. Bien au delà, sans doute, des coïncidences évidentes : ainsi lorsqu'il écrit *Nathalie*, ou plus évidemment encore, cette *Route cavalière de la Solitude* où la forêt devient bien autre chose qu'un décor, un fond de tableau, où elle existe presque magiquement, dans sa surréalité. Mais je suis convaincu que chaque journée de la vie de notre ami a été comme imprégnée, dans une sorte de con-

substantialité, par la vie de la forêt. Même loin d'elle, même aux heures où ses yeux, dans le silence du cabinet de travail, requis par la feuille blanche et la plume, ne pouvaient plus la regarder, elle était là, toujours présente, et ses yeux la voyaient quand même. Comment, dès lors, nous étonner du dévouement actif, efficace qu'il lui a généreusement consacré, et qui devait faire de lui un jour, naturellement, équitablement et « par acclamations » le Président des Amis de la Forêt de Fontainebleau ?

« Ce qu'il a fait ? D'abord, il l'a peinte, comme Rousseau et Millet, eux, l'avaient chantée. C'est beaucoup. Mais il fait davantage. Il milite, il se bat pour elle. On se souvient ici de l'article mémorable qu'il publie dans *Le Figaro*, en 1945, pour protester contre les coupes abusives qui mutilent les « séries artistiques » les plus belles de la forêt : la Tillaie, le gros Fouteau, le Bas-Bréau. Le retentissement est tel que l'Administration s'émeut — c'était encore possible, alors — et qu'elle crée, à la demande d'Henry FLON, une commission consultative des réserves artistiques et biologiques de la Forêt de Fontainebleau. A la bonne heure ! Mais BILLY, devenu l'année suivante, en 1946, Président des Amis de la Forêt, n'en restera, certes, pas là.

« Pendant ses treize années de présidence, de 1946 à 1959, il ne cessera de se battre pour elle, contre les agressions qui la menacent : contre le projet d'y installer, dans son cœur même, l'*Ecole toutes armes* qui remplacera Saint-Cyr ; contre le projet de l'auto-route du Sud qui devait, initialement, la sabrer et la tronçonner ; contre les forages des pétrochimistes, les urbanisations, les coupes abusives, contre... Mais on n'en finirait pas. Qu'il suffise de rappeler que ses chroniques du *Figaro* n'ont pas peu contribué à décider le Gouvernement de ce pays à convoquer au Palais de Fontainebleau, conjointement avec l'U.N.E.S.C.O., une conférence internationale pour la Protection de la Nature. C'était en 1948. L'*Union internationale pour la Protection de la Nature*, qui allait naître de cette conférence, est restée le seul organisme qualifié et responsable de la politique de sauvegarde actuellement pratiquée dans le monde. Elle groupe aujourd'hui trente nations.

« Tels sont, Mesdames et Messieurs, les titres d'André BILLY à la durable gratitude des amis de la forêt. Il aimait Fontainebleau. Quelques années avant de nous quitter, il léguait à la ville ses manuscrits et sa bibliothèque. Venant de lui, de ce clerc profondément voué, un tel geste

porte sens et émeut. C'est pourquoi, malgré la peine et le regret, une réunion comme celle-ci doit apporter réconfort et confiance. Vous le savez : les mêmes menaces qui avaient alerté notre ami persistent et, trop souvent, s'aggravent. Mais leurs excès mêmes les condamnent. Des signes paraissent et se multiplient, qui présagent et annoncent un revirement d'opinion

dont on mesurera la force. Notre ami l'espérait, l'attendait. Il y aura exemplairement contribué.

« Soyez remerciés, Messieurs, d'y contribuer encore en associant son souvenir, indissolublement toujours, à la beauté, à la pérennité de cette forêt ! Il me semble voir son sourire : je crois, vraiment, qu'il est content ».

Avant la cérémonie, une délégation du Comité des Amis de la Forêt de Fontainebleau conduite par son Président Henri DEROY, comprenant M. Henry FLON, Pierre BOIS et Maurice BOZON auxquels s'étaient joints M. JULIA, député de Seine-et-Marne, Madame Lucie DERRAIN, belle-sœur d'André BILLY, Monsieur et

Madame GENEVOIX, Monsieur et Madame Louis-Gabriel ROBINET, Monsieur et Madame Armand LANOUX et Madame du COURTIAL, allèrent au cimetière de BARBIZON déposer une gerbe de fleurs sur la tombe d'André BILLY.